

# Simplicitaires et expériences esthétiques de la nature : pour une transition écologique et spirituelle des modes de vie

---

*Résumé tout public – Diane Linder*

*« Notre expérience spontanée du monde, chargée de contenus subjectifs, émotionnels et intuitifs, demeurent l'obscur et vital fondement de notre objectivité » (Abram, 2013, p. 56)*

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ». Cette phrase, prononcée par Jacques Chirac en 2002 lors du Sommet du développement durable à Johannesburg, marque l'avènement d'un désenchantement après l'émulation du Sommet de la Terre de Rio (1992). Cette phrase illustre également le paradoxe que l'on entretient déjà depuis plus de 30 ans : nous savons que notre mode de vie consumériste occidental met à mal le climat, autrement dit ce qui conditionne la pérennité de la vie humaine sur Terre, mais nous n'agissons pas en conséquence.

Aussi, réviser notre relation à la biosphère que ce soit politiquement, individuellement ou même conceptuellement est une entreprise nécessaire et qui implique une appréciation de notre milieu qui va au-delà de ce que l'on peut percevoir ici et maintenant. En effet, ce qui caractérise notre habilité à prévenir un danger et à en juger la nécessité relevait jusqu'à présent de nos cinq sens (Bourg & Whiteside, 2010) (par ex. pluies acides, Dust Bowl, Minamata, etc.). Or, plus le savoir scientifique acquiert de nouvelles connaissances (écologie scientifique, physique quantique, ...), plus le système Terre se montre animé d'interrelations complexes échappant à une quelconque maîtrise humaine. Nous sommes, plus que jamais, confrontés à notre finitude et à la mise en présence d'une nature « sous-déterminée » (Gloy, 2010). Alors, comment penser des principes éthiques opérationnels, malgré les incertitudes caractéristiques de notre savoir ? L'enjeu éthique ne se situe peut-être pas seulement dans la définition de la nature qui devrait être protégée – comme le requièrent les méthodologies éthiques conséquentialistes et déontologiques – mais plutôt dans la manière d'implémenter la responsabilité.

L'étude des représentations de la nature et des expériences esthétiques des individus pratiquant la simplicité volontaire<sup>1</sup> a permis de mettre en avant la singularité de leur démarche. L'entretien d'un sentiment de continuité entre humains et nature est au cœur de celle-ci, même si ce lien sensible à la nature n'est pas toujours pleinement conscientisé.

Ce travail de recherche s'est alors concentré sur la nature des relations que les simplicitaires cultivent avec leur milieu et les attitudes éthiques qu'ils en tirent. Dans cette perspective, la question qui a guidé l'ensemble de la recherche était d'interroger le rôle des expériences vécues de la nature en tant que facteur participant au cheminement vers la simplicité volontaire incarnée et comme modèle de l'authentique. Pour répondre à une telle question, cette recherche a proposé une articulation théorique entre représentations de la nature, expériences esthétiques et attitudes éthiques. Ce corpus théorique a permis d'opérer un dialogue, dans un premier temps descriptif, puis réflexif avec les pratiques concrètes - observées sur le terrain d'étude - inscrites dans une démarche de transition écologique des modes de vie. C'est d'ailleurs ce qui fait l'originalité de ce travail.

Le recours à la méthode phénoménologique tant sur le plan méthodologique (pratique d'entretiens d'explicitation) que théorique (Abram, 2013 ; Berleant, 1993 ; Gloy, 2010 ; Hess, 2013) a permis de décrire, via l'expérience esthétique, l'articulation entre des vécus singuliers (en première personne), des représentations de la nature partagées (3<sup>ème</sup> personne) et des agirs en quête d'harmonie avec la nature. *In fine*, la posture simplicitaire s'apparente à une éthique des vertus et comparable à l'approche écoféministe, de l'éthique du *care* (soins) - notamment celle de Val Plumwood (2015) - à plusieurs égards. En effet, les résultats relatent autant la perception d'un soi en relation avec la nature (aussi bien avec ses parties, que le tout), que des pratiques bienveillantes et inscrites dans une relation emprunte d'une grande humilité, de solidarité et soumise à la prudence. Et à l'inverse, cette démarche a permis de corroborer des propositions théoriques, d'en affiner et d'en émettre d'autres.

---

<sup>1</sup> Simplicité volontaire, frugalité joyeuse, sobriété heureuse et d'autres sont des termes que l'on prend ici comme synonymes, afin de présenter les individus cultivant un mode de vie en quête d'une plus grande adéquation avec les limites biosphériques.

Choisir d'aborder la transition écologique des modes de vie - ou plutôt l'un des potentiels facteurs - a permis de discuter la durabilité via le prisme de la philosophie en optant pour un champ encore peu discuté dans le monde francophone : l'esthétique environnementale. L'apport contient également une dimension anthropologique, compte tenu d'une certaine montée en généralité, via le traitement des rapports (esthétiques et éthiques) à la nature des simplicitaires et leurs implications au sein de leur mode de vie. Une telle recherche met en lumière des pistes pour tisser une relation avec la nature plus harmonieuse et compatible avec ses limites biosphériques, malgré nos difficultés à les évaluer. Mais surtout, elle souligne le rôle essentiel de la perception sensible de la Terre, de laquelle émerge un sentiment de réciprocité, déterminant pour l'implémentation de la responsabilité éthique.

## Références

---

- Abram, D. (2013). *Comment la terre s'est tue: pour une écologie des sens*. Paris : La Découverte.
- Berleant, A. (1993). The Aesthetics of Art and Nature. Dans S. Kemal & I. Gaskell (éds), *Landscape, Natural Beauty and the Arts*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bourg, D., & Whiteside, K. H. (2010). *Vers une démocratie écologique: le citoyen, le savant et le politique*. Paris : Seuil.
- Gloy, K. (2010). Les types fondamentaux des accès culturels à la nature. Dans D. Bourg & P. Roch (éds), *Crise écologique, crise des valeurs?: défis pour l'anthropologie et la spiritualité*. Genève : Labor et Fides.
- Hess, G. (2013). *Éthiques de la nature*. Paris : Presses universitaires de France.
- Plumwood, V. (2015). La nature, le moi et le genre : féminisme, philosophie environnementale et critique du rationalisme. Trad. Afeissa, H.-S. *Cahiers du Genre*, 59(2), 21.